

Réflexions à la croisée des chemins

Transformation, leadership et vie religieuse

RÉFLEXION N° 1 • JUIN 2026



Note d'introduction

Cette première réflexion est moins une lettre d'information formelle qu'une porte qui s'ouvre. Beaucoup d'entre vous qui recevez ceci ont marché avec moi d'une manière ou d'une autre : à travers des chapitres, des assemblées, des conversations de leadership, des retraites, des transitions, des fins, des commencements et plus d'un moment où personne ne savait vraiment ce qui viendrait ensuite. Nous avons échangé sur la transformation, la vie religieuse, le leadership, le deuil, l'espérance, l'abandon et l'étrange grâce des temps de seuil. Je souhaite poursuivre ces conversations de manière plus régulière.

Cette histoire compte.

Je commence ces réflexions occasionnelles parce que je souhaite rester en dialogue avec vous sur ce que je perçois dans la vie religieuse, le leadership, les communautés de foi et le travail plus profond de la transformation. Certaines réflexions s'appuieront sur mes écrits antérieurs. D'autres naîtront de conversations actuelles. D'autres encore signaleront des tendances que j'observe. La plupart commenceront par la question que j'entends sous tant de conversations différentes : Qu'est-ce qui nous est demandé maintenant ?

Il ne s'agit pas d'une lettre de plus, pleine de bruit. Il y en a déjà assez, et la plupart d'entre nous sommes déjà abonnés à trop de choses que nous avons l'intention de lire.

Mon espérance est plus simple. Je souhaite que chaque réflexion offre une petite clé d'interprétation. Quelque chose à méditer, à éprouver, à questionner ou à porter dans la conversation avec d'autres.

Cette première réflexion revient à un thème que beaucoup d'entre vous reconnaîtront : voir avec un regard nouveau. J'y reviens parce qu'il me semble plus urgent aujourd'hui. De nombreuses communautés, organisations, responsables et personnes en quête ne s'approchent plus de la croisée des chemins. Elles l'habitent déjà.

*Et la tâche maintenant n'est pas de céder à la panique.
Elle est de prêter attention.*

Voir avec un regard nouveau

Il y a des saisons où les anciennes cartes ne nous aident plus.

Elles nous ont peut-être bien servis pendant des années. Elles nous ont peut-être aidés à bâtir des institutions, à guider des communautés, à élever des familles, à diriger des organisations et à donner sens à nos vies. Puis quelque chose se déplace. Les anciennes présuppositions commencent à vaciller. Les réponses auxquelles nous faisons confiance ne correspondent plus aux questions qui se posent. Ce qui semblait autrefois stable paraît maintenant étrangement inachevé.

C'est souvent là que commence la transformation.

Non dans la clarté. Non dans le contrôle. Non dans l'assurance polie de savoir ce qui vient ensuite.

La transformation commence souvent à la croisée des chemins, là où quelque chose en nous sait que nous ne pouvons pas continuer à faire ce que nous avons fait jusqu'ici, du moins pas de la même manière. Nous pouvons essayer, bien sûr. La plupart d'entre nous le font. Nous resserrons les rangs. Nous révisons le plan. Nous travaillons davantage. Nous améliorons les systèmes. Nous créons de nouvelles versions d'anciennes approches et nous espérons qu'elles nous porteront vers l'avenir.

Parfois, elles aident.

Mais parfois, elles ne font que retarder le travail plus profond.

Au cours de mes années de travail avec des communautés religieuses, des équipes de leadership et des organisations de foi, j'ai vu cela encore et encore. Les communautés peuvent consacrer une énergie immense à s'adapter au changement tout en évitant discrètement la transformation. Elles peuvent restructurer des

ministères, revoir la gouvernance, vendre des bâtiments, élaborer des plans stratégiques et laisser pourtant intactes les questions plus profondes d'identité, de deuil, de courage, d'imagination et de grâce.

Il en va de même pour les personnes.

Nous pouvons changer le calendrier, les engagements, les routines, l'organisation extérieure de nos vies. Tout cela peut être nécessaire. Mais la transformation demande quelque chose de plus intime. Elle nous demande de voir autrement. D'écouter sous la surface. De remarquer ce à quoi nous nous accrochons. De nous demander ce qui veut mourir, ce qui veut vivre et ce que nous sommes invités à devenir.

Le changement réorganise les meubles.

La transformation nous demande si nous habitons encore la bonne maison.

Ce travail plus profond n'est pas abstrait. Il est douloureusement concret. Il nous oblige à dire la vérité sur ce qui ne fonctionne plus. Il nous demande de cesser de confondre activité et vitalité. Il nous invite à faire le deuil de ce qui passe sans transformer le deuil en paralysie. Il nous demande de faire place aux petits signes de vie nouvelle, faciles à manquer parce qu'ils arrivent rarement avec une trompette.

Souvent, ils arrivent sous forme de question.

Qu'est-ce que nous sommes invités à voir maintenant ?

Quelle vérité avons-nous gérée plutôt qu'affrontée ?

Qu'essayons-nous de préserver qui ne peut peut-être plus porter la vie ?

Qu'est-ce qui deviendrait possible si nous écoutions plus attentivement ce qui est le plus vivant ?

La vie religieuse connaît bien ce terrain. Beaucoup de responsables, de familles et de personnes en quête le connaissent aussi. Nous vivons une époque où les pressions sont réelles : diminution, vieillissement, polarisation, fatigue institutionnelle, crise écologique, désaffiliation religieuse, difficultés financières et cet épuisement silencieux qui vient d'avoir essayé de tout maintenir ensemble trop longtemps.

Pourtant, la croisée des chemins n'est pas seulement un lieu de perte.

Elle peut aussi être un lieu de grâce.

Une croisée des chemins habitée par la grâce n'est pas un lieu confortable. Elle donne rarement, au début, l'impression d'être gracieuse. Elle peut ressembler à de la confusion, à de la vulnérabilité ou à un échec. Mais sous le bouleversement peut se trouver une invitation plus profonde : vivre moins à partir de la peur et davantage à partir de la liberté ; cesser de défendre de vieilles formes bien après que la vie se soit déplacée ailleurs ; coopérer avec la grâce de manières plus honnêtes, plus courageuses et plus fécondes.

Ce n'est pas un travail passif.

Il ne s'agit pas d'attendre que Dieu fasse ce que nous ne sommes pas disposés à affronter.

C'est une forme de participation. Nous coopérons à la transformation en faisant le travail intérieur : déplacer la conscience, retrouver notre voix la plus vraie, guérir ce qui a été divisé, expérimenter de nouvelles façons d'être et rassembler la sagesse nécessaire pour tisser un avenir plus vivifiant.

Personne ne peut fabriquer la transformation.

Mais nous pouvons créer les conditions dans lesquelles la transformation a plus de chances de prendre racine.

Nous pouvons ralentir assez pour voir. Nous pouvons écouter avec plus d'humilité. Nous pouvons cesser de prétendre que les anciennes réponses suffisent. Nous pouvons dire la vérité sans cruauté. Nous pouvons faire notre deuil sans renoncer à l'imagination. Nous pouvons risquer de petites expérimentations au lieu d'attendre une certitude parfaite. Nous pouvons poser de meilleures questions.

C'est peut-être là que commence le fait de voir avec un regard nouveau.

Non par une grande vision. Pas encore.

Peut-être cela commence-t-il par un aveu honnête :

*Nous ne pouvons pas devenir ce que nous
sommes appelés à devenir en nous
contentant de protéger ce que nous avons
déjà été.*

Cette phrase est difficile.

Elle est aussi miséricordieuse.

Car une fois que nous cessons de faire semblant, une autre manière de voir devient possible. Nous commençons à remarquer où la vie continue de bouger. Nous commençons à entendre les invitations plus discrètes. Nous commençons à reconnaître que l'avenir ne nous demande pas d'abandonner notre charisme, notre vocation ou notre raison d'être les plus profonds. Il nous demande peut-être de laisser partir les formes qui ne peuvent plus les porter.

À la croisée des chemins, la tâche n'est pas de céder à la panique.

La tâche est de prêter attention.

Et ensuite, avec tout le courage que nous pouvons rassembler, faire le prochain pas fidèle.

Pour la réflexion

- Où, dans votre vie, votre leadership ou votre communauté, êtes-vous invité à voir avec un regard nouveau ?
- Qu'essayez-vous de préserver qui ne peut peut-être plus porter la vie ?
- Quel petit signe de vie nouvelle mérite plus d'attention qu'il n'en reçoit actuellement ?
- Que signifierait, en cette saison, coopérer avec la grâce plutôt que simplement gérer le changement ?

D'autres réflexions suivront dans les mois à venir.

Ted Dunn, Ph.D.

Comprehensive Consulting Services

www.CCSStlouis.com

Adapté de « Voir avec un regard nouveau : le travail intérieur de transformation nécessaire pour ces temps » (LCWR Occasional Papers, hiver 2021).

